

Le Carignan

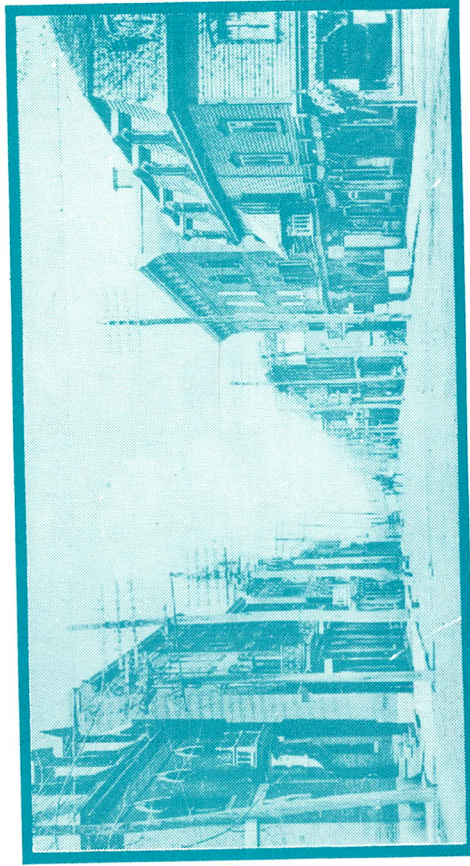
Revue de la Société historique Pierre-de-Saurel

Volume 4, numéro 2 - Été 1990

5,00\$

1850 - 1987

*Le développement de Sorel
Généalogie: les Valois
Marc Larivière, militaire sorelois*



*La rue du Roi vers 1910, vue en direction du fleuve
prise à l'intersection de la rue George*

(carte postale publiée par la pharmacie Laroche, collection de Jean-Claude St-Arneault)

Le Carignan

Revue de la Société historique
Pierre-de-Saurel
volume 4, numéro 2 - Été 1990

La revue LE CARIGNAN, une revue trimestrielle à but non lucratif, est une publication de la Société historique Pierre-de-Saurel dont le siège social est situé à la bibliothèque municipale de Sorel.

Directeur administratif:
Comité de rédaction:

Jean-Paul Richard.
Linda Dufault, Michel Pélouquin, Jean-Claude
St-Arneault et Louise Valois-Liensens.

**Rédacteur en chef et
correcteur d'épreuves:**
Collaborateurs pour ce numéro:

Jean-Claude St-Arneault.
Sylvie Blais, Louis Larivière et Christian Gariépy.

Promotion:
Collaboration à la publicité:
Photos et reproductions:
Photocomposition et graphisme:
Impression:
Distribution postale:
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, ISBN 2-89181-010-4. Toute reproduction ou adaptation interdites sans autorisation.

Linda Dufault.
Stéphane Larivière.
Michel Gouin Photo enr.
OPTIMUM GRAPHIK, Sorel, 742.0120.
Imprimerie Emond & Pelletier inc., Sorel.
Christiane St-Germain.

Les opinions émises dans les articles publiés dans cette revue n'engagent que les auteurs et non la rédaction, ni la Société historique Pierre-de-Saurel, sauf dans les cas où un tel engagement est explicitement exprimé.
Pour faciliter la lecture, le comité de rédaction a décidé d'utiliser exclusivement la forme masculine des mots. Les lecteurs sous-entendent donc la forme féminine lorsqu'il y a lieu.

POLITIQUE REDACTIONNELLE DE LA REVUE

LE CARIGNAN est une revue de vulgarisation consacrée surtout au passé et au patrimoine des Sorelois et des résidents de la région du Bas-Richelieu. Son but est de favoriser la diffusion des connaissances historiques et patrimoniales et d'encourager les nouvelles recherches.

LE CARIGNAN publie des articles de fond et de courts articles touchant la vie sociale, l'évolution urbaine, l'activité économique et la culture. Différentes rubriques traitent de documents d'archives, de généalogie et de sujets d'actualité à caractère historique ou patrimonial. La revue s'adressant à un large public, le comité de rédaction demande à ses collaborateurs de présenter leurs textes dans un langage accessible et un style vivant. Le comité de sélection préfère que les références essentielles soient intégrées aux textes plutôt que l'usage de notes en bas de page. Les auteurs sont aussi priés d'indiquer les sources utilisées. Les personnes intéressées doivent soumettre leurs textes dactylographiés (à double interligne et sur du papier de format 21cm X 28cm) et suggérer quelques illustrations et si possible les fournir (les documents originaux seront retournés sur demande). Ces illustrations doivent être accompagnées d'un court commentaire descriptif et de l'indication exacte de leur provenance.

Le comité de rédaction se réserve le droit d'apporter des corrections mineures au contenu des textes et à leurs titres ou sous-titres sans en avertir les auteurs. Pour les textes qu'il jugera trop longs, le comité se réserve aussi le droit de n'en publier que les extraits jugés plus significatifs ou d'en résumer une partie. L'auteur d'un article publié recevra un exemplaire du numéro auquel il aura contribué, cela constitue habituellement la seule rémunération. Toute correspondance doit être envoyée à l'adresse suivante:

S.H.P.S.-Le Carignan
145, rue George
Sorel QC
J3P 1C7

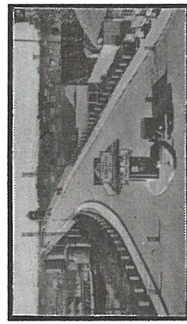
TABLE DES MATIÈRES



Les archives de la Société historique Pierre-de-Saurel
Le fonds Cadoret
par Christian Gariépy..... page 4

A propos d'histoire..... page 6

Regards généalogiques
par Louise Valois-Liensens..... page 7



Le développement de la ville de Sorel 1850 - 1987
par Sylvie Blais..... page 17

Marc Larivière, militaire sorelois
par Linda Dufault..... page 30

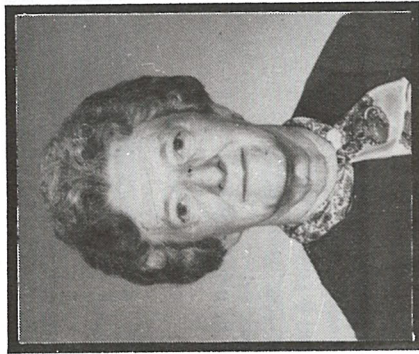
*Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.*
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2

Le fonds Cadoret
par Christian Gariépy, archiviste
Centre régional d'archives et de documentation

Le fonds constitué par madame Thérèse Cadoret est une mine d'informations pour les chercheurs qui s'intéressent à la vie culturelle de Sorel.

Ainsi à travers les documents, on peut retracer les premières démarches qui ont permis à la ville de Sorel de se doter d'une bibliothèque. On peut même trouver de la documentation sur le centre d'art situé à la Maison des Gouverneurs durant les années '50, dont madame Cadoret était une des fondatrices.

Le fonds d'archives de Thérèse Cadoret est composé de quatre séries importantes. La Série A relate les activités de Charles Cadoret, son père, premier bibliothécaire et historien. La Série B retrace les ancêtres des Cadoret (généalogie). La Série C nous renseigne sur la vie de Thérèse Cadoret, directrice de la bibliothèque de Sorel jusqu'en 1970, ainsi que ses activités professionnelles dans le milieu des arts et des loisirs. Finalement, la Série D se compose d'imprimés accumulés par Madame Cadoret. La collection est importante par le nombre mais surtout à cause de l'état de conservation des documents. Par exemple, on y retrouve un exemplaire du SOREL SOUVENIR ILLUSTRÉ 1916, dans un état de conservation exceptionnel.



Madame Thérèse Cadoret
(photo tirée de son fonds)



Inauguration faite le 23 septembre 1959 (Coupure de journal, tirée du fonds Cadoret)

Le Carignan, vol. 4 no 2 - Été 1990

Le traitement définitif n'est pas terminé; de plus, je viens d'apprendre que des documents importants se rajouteront d'ici quelques semaines. Je vous invite donc en septembre à venir consulter le fonds de madame Thérèse Cadoret, personnage important de la vie culturelle dans notre région.

Le traitement en cours (inventaire sommaire) a été rendu possible grâce à une aide financière de ministère des Affaires culturelles du Québec et du gouvernement fédéral dans le cadre d'un programme de développement de l'emploi.

Monuments

Michel Poirier enr.

- Vente
- Lettrage
- Réparation
- Nettoyage

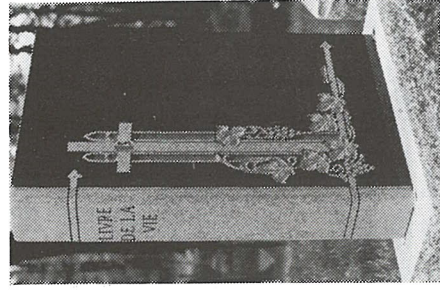
Etablie depuis 1965

Michel Poirier, prop.

1739, rte Marie-Victorin
Saint-Pierre-de-Sorel (Québec)
J3P 5K7

Tél. bur.: 514.743.7070

Rés.: 514.746.4453



150e de Sainte-Victoire-de-Sorel

La municipalité de Sainte-Victoire fêtera, en 1992, son 150e anniversaire de fondation. Déjà le comité organisateur des fêtes est au travail sous la présidence d'honneur de monsieur Oscar Bardier, qui a consacré toute sa vie aux affaires municipales (secrétaire de la municipalité, secrétaire du conseil de comté et, récemment, secrétaire de la MRC du Bas-Richelieu). Les Éditions Bilodeau publiera un album souvenir, lequel contiendra l'histoire des familles de la place et l'histoire de la municipalité. Ce dernier volet sera assumé par l'historien et ex-député fédéral, monsieur Jean-Louis Leduc, originaire de Sainte-Victoire.

Colloque sur l'histoire régionale

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec soulignera son 25e anniversaire de fondation par un colloque sur l'évolution de l'histoire régionale et des sociétés qui assument sa sauvegarde et sa promotion. L'activité aura lieu le samedi 13 octobre au cégep de La Pocatière, sous la présidence d'honneur de madame David M. Stewart.

Le fleuve Saint-Laurent fait parler de lui

La revue d'histoire du Québec, Cap-aux-diamants, consacre son numéro d'été (1990) au fleuve Saint-Laurent. Des articles portent sur la navigation, les plages publiques, la construction navale, la cartographie. Une des collaboratrices, Christine Larose de Varennes, rappelle l'épopée des ponts de glace. Cette étudiante en histoire a choisi comme sujet de maîtrise, les nombreux rapports entre le fleuve et ses riverains sorelois.

Mentionnons aussi que la Société historique du Marigot (Longueuil) s'est intéressée à l'histoire du fleuve. À lire le cahier no 22, décembre 1989.

Deux nouveaux sites historiques à visiter en Gaspésie

Cet été, jusqu'au 30 septembre, il est possible de visiter deux nouveaux sites historiques en Gaspésie. Il y a d'abord «Les îles du Bas-Saint-Laurent» (île aux Lièvres, îles du Pot à l'Eau-de-Vie et îles Les Pêlerins) que la Société Duvelnor possède et a mis en valeur dans la région de Rivière-du-Loup. Des excursions guidées portant sur des éléments historiques (signes d'occupation amérindienne, épitaphes anciennes, ruines de poste maritime, etc.) sont offertes chaque jour, les départs se faisant à partir du Club nautique près de la traverse de Rivière-du-Loup (informations et réservations: 418-867-1660).

Il y a aussi le «Centre d'interprétation de l'héritage britannique de la Gaspésie» à la Pointe Duthie à New Richmond. Un système de transport par navette fait découvrir aux visiteurs le site et ses quatorze bâtiments. Des guides expliquent les caractéristiques architecturales importées par les Loyalistes dans les années 1780, par les Écossais dans les années 1820 et par les Irlandais dans les années 1860. L'on se doit de visiter le magasin Gendron qui abrite un centre d'interprétation de même que la maison Harvey qui est un des centres généalogiques les plus importants de la Gaspésie (informations: 418-392-5284).

Le Carignan, vol. 4 no 2 - Été 1990

REGARDS GÉNÉALOGIQUES

Les Valois d'ici et d'ailleurs

par Louise Valois-Liessens, cette Louise à Edgar à Onésime à Simon à Pierre à «Francette» à Jean-François à Joseph-Marie à Jacques à Elie Valois.

De la fenêtre de mon salon, à Tracy, sur le bord du fleuve Saint-Laurent, j'ai l'avantage d'apercevoir le commencement des îles de Sorel-Berthier, plus particulièrement l'île aux Foins, l'île du Milieu, l'île Dorvilier, l'île Dupas et la pointe de l'île Saint-Ignace. Pour une Valois, c'est plus qu'un magnifique paysage!... ces îles, principalement l'île Dupas, étant le berceau de la famille des Valois d'ici et d'ailleurs.

Étant loin d'être la première à s'intéresser à l'histoire familiale, je serai heureuse de vous faire part ici des renseignements glanés aux cours de la lecture de travaux de chercheurs émérites: le dentiste J. Valois vers 1903, Raymond Valois, C.S.V., le notaire Gaëtan Valois, Richard Valois et Jack Valois, du Connecticut-U.S.A., tous aussi Valois les uns que les autres et tous descendants de Jacques Valois, le premier ancêtre des Valois d'Amérique.

•••••

Jacques (Joël) Valois est arrivé au pays en septembre 1684. Il était soldat dans la Compagnie du Capitaine Antoine de Crisafy. Peu de temps après son arrivée, soit le 9 avril 1685, Joël abjura la religion calviniste et se convertit au catholicisme, il est dès lors connu comme Jacques Valois. Il est le fils d'Elie ou Elisée Valois, conseiller du Roi, «bailliff», juge ordinaire civil et criminel au siège royal d'Aunay, procureur de Matha en Saintonges. Sa mère se nomme Judith Merlet (d'après le texte de Jack V.).

En 1694, Jacques épouse à Champlain, Marie-Jeanne Couillard, veuve de Claude David et déjà mère de 4 enfants dont 2 survécurent: Françoise et Thérèse David. Marie-Jeanne Couillard, née le 1er mai 1669, était la fille de Pierre Couillard et de Jeanne Bilodeau, de Champlain. Dans son contrat de mariage, Jacques est décrit comme Sieur Grandchamp de la Compagnie de Monsieur de Dumesny, Capitaine d'un détachement d'une Compagnie de la Marine. Le mariage catholique fut célébré à Champlain le 22 février 1694. Il est à remarquer que la famille en France était de religion protestante huguenote. Le fait est prouvé par l'absence du nom de Valois dans les registres catholiques de la région de Saintes ainsi que par les prénoms bibliques tels que Elie ou Elisée, Judith, Joël et autres (cf. Nos racines, no 90).

Jacques et Marie-Jeanne eurent 6 enfants: Pierre, Simon, Catherine, Marie-Jeanne, Louis et Alexis. Marie-Jeanne Couillard est décédée à l'âge de 35 ans, le 20 avril 1704, donc suite à la naissance d'Alexis qui lui-même ne survécut que jusqu'au 8 mai suivant. Jacques reste donc veuf à environ 35 ans avec à sa charge 5 enfants mineurs âgés de 9, 8, 5, 4 et 2 ans.

En 1702, Jacques avait acquis d'un monsieur Brisset, des terrains à l'île Dupas. À cette époque, les îles de Sorel et l'île Dupas étaient un point stratégique et dangereux au confluent Le Carignan, vol. 4 no 2 - Été 1990

du fleuve et de la rivière Richelieu, situé sur le passage des bandes iroquoises. Ce n'est donc qu'en 1711 que la famille vint s'y établir.

Après deux ans de veuvage, Jacques avait alors épousé en deuxième nocces à Champlain, Marguerite Carpentier, fille de Noël Carpentier et de Jeanne Toussaint. Elle avait 22 ans et lui environ 37 lors de leur mariage le 26 mai 1706. L'héroïque Marguerite prenait mari et devenait «mère» de cinq enfants. À son tour elle donna naissance à douze autres enfants dont des jumeaux Joseph-Marie et Marie-Joseph. Voici dans l'ordre de naissance leurs noms: Jean, Marie-Madeleine, Michel, Marguerite, Charlotte, Jacques, Charlotte, Louis-Antoine, Joseph-Marie et Marie-Joseph, Marie-Jeanne et Antoine-Régis.

Cinq d'entre eux sont morts en bas âge. Il est à remarquer que pour la plupart, les Valois d'aujourd'hui se rattachent soit à l'ainé de la famille, Pierre (du premier mariage) ou aux deux plus jeunes du deuxième mariage: Joseph-Marie et Antoine-Régis, la branche de Joseph-Marie étant la plus prolifique.

.....

Le 24 juin 1746, Jacques Valois et Marguerite Carpentier signent un acte devant le notaire Adhémar, faisant donation du domaine familial à Joseph-Marie et à Antoine-Régis. Jacques est décédé le 19 juillet 1750 à l'île Dupas où il fut inhumé. Son épouse Marguerite Carpentier est morte à Sorel le 27 août 1767.

En 1725, devant le notaire Adhémar, Jacques Valois avait signé une quittance d'une somme de deux mille livres, provenant de la succession de ses parents, Elie Valois et Judith Merlet; cette somme dû apporter une certaine aisance à la famille (cf. Richard Valois, article signé dans Les Mémoires de la SGCF, vol. X nos 3 et 4).

La descendance de Jacques Valois et de Marie-Jeanne Couillard

Les enfants issus du premier mariage de Jacques Valois sont tous nés à Champlain:

Pierre, né le 01-01-1695;

Simon, né le 07-08-1696;

Catherine, née le 27-05-1699 et décédée à Champlain en bas âge;

Marie-Jeanne, née le 28-11-1700 et inhumée le 08-04-1731 à l'île Dupas (célibataire);

Louis, né le 18-07-1702; et

Alexis, né le 06-04-1704 et décédé le 08-05-1704 à Champlain.

.....

Pierre épouse Clémence Girard le 6 septembre 1724 à Montréal. Il était connu comme voyageur, ayant signé au moins sept contrats pour trapper dans les bois, de 1717 à 1738. Il fut aussi fermier puis obtint une concession des Seigneurs de l'île dans la paroisse de Pointe-Claire.

Le couple a eu huit enfants dont trois se sont mariés.

.....

Simon épouse Marie-Thérèse Roy dit Lapensée le 9 mai 1729 à Lachine. Il était dit fermier et voyageur.

Une seule enfant («posthume») est née de ce mariage: Marie-Anne, le 28 juillet 1730 à Lachine. Après le décès de Simon, Marie-Thérèse s'est remariée à Jacques Roy à Lachine le 24 juillet 1747.

.....

Louis, le cinquième enfant de Jacques et de Marie-Jeanne Couillard, épouse Geneviève Aubuchon le 8 novembre 1729 à l'île Dupas. Ils ont trois enfants. Louis, né en 1702, est mort jeune mais on n'a pas retrouvé la date de son décès. Toutefois, l'on sait que Marie, troisième enfant du couple, est née en 1734 et que Geneviève Aubuchon s'est remariée en 1739. Louis serait donc décédé entre ces deux années.

Louis n'a qu'un fils qui se soit marié: Jean-Baptiste, né le 17 février 1732 et marié à Marie-Ursule Courmoyer le 20 janvier 1753 à l'île Dupas. Il a aussi eu une fille: Marie, née en 1734 à l'île Dupas, mariée à Charles Bertrand en 1759 et en deuxième nocces à Pierre Chalifour le 25 janvier 1762 à Charlesbourg.

.....

Je ne m'avancerai pas plus loin dans la descendance de Jacques et de Marie-Jeanne Couillard. Disons seulement que les deux aînés, Pierre et Simon, se sont établis à Pointe-Claire et à Lachine. Ils furent importants comme fermiers et voyageurs et leurs descendants furent remarqués par leur participation aux guerres américaines de 1775-83 et de 1812. Voyons ce qu'en dit notre ami Jack Valois dans son ouvrage «Olher wars, other Valois» (chap. 11, page 5): «Deux Valois ont servi dans la milice canadienne durant la Révolution Américaine. Jean Valois (1757-1809) est sur la liste datée du 18 janvier 1779. Il est Enseigne dans une compagnie recrutée dans les paroisses des environs de Pointe-Claire. Il est fils et petit-fils de «Voyageurs» son grand-père est Pierre, premier fils de Jacques Valois. Son propre fils Jean fut sergent de milice durant la guerre de 1812.»

Quant à parler de guerres, mentionnons aussi que des fils nés du deuxième mariage de Jacques (Marguerite Carpentier) furent à leur tour militaires en 1812. Ce sont Antoine et Jean-Baptiste. Ils étaient membres des Corps de Voyageurs du Nord-Ouest Canadien prêtés à l'armée par cette compagnie de marchands de fourrures, pour le temps de la guerre. Leur frère Alexis appartenait pour sa part à la milice de Berthier.

Leur oncle, Pierre, aussi voyageur était mentionné dans les mémoires du Capitaine McDonnell lors d'un voyage dans «les pays d'en haut» (25 mai 1793) comme ayant beaucoup d'endurance et étant son meilleur «steerman» soit tenant le mieux la barre, le gouvernail. Pierre (1761-1828) (petit-fils de Pierre #1), officier de milice et tanneur, fournit deux patriotes lors de la Rébellion de 1837: Narcisse et Michel. Il était aussi le père de Simon, homme d'affaires, devenu millionnaire.

Un autre Valois servit aussi lors de la Révolution Américaine: François Valois, originaire de Normandie (son nom est souvent écrit Le Vallois). Ce dernier n'est pas identifié comme membre de la même famille. Il vint en Nouvelle-France en 1752 et devint plus tard maître-maçon. Enrôlé en 1775, à 39 ans, dans la deuxième compagnie de milice de la ville de Québec, il eut un fils dont origine une autre branche de Valois à Saint-Louis, Missouri, à la fin du 18e siècle.

Nous savons que les Valois établis dans les environs de Montréal, de Lachine et de Pointe-Claire (où l'on retrouve aussi une Ville de Valois) ont laissé une descendance notable. Le millionnaire Simon Valois y est sans doute pour quelque chose... On retrouve le nom d'une dame Valois comme marraine d'une des cloches de l'Église Notre-Dame de Montréal. Il y a sur la rue Notre-Dame est, dans le quartier d'Hochelaga, près du Pensionnat d'Hochelaga, une vieille Maison Valois qui fut l'objet de visites historiques il y a quelques années. Nos chercheurs, le notaire Gaëtan Valois et Richard Valois sont aussi descendants de ces Valois de Vaudreuil, de Pointe-Claire, de Lachine et de Montréal.

D'AUTRES VALOIS EN NOUVELLE-FRANCE

On retrouve sur la liste des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec — H 452 les noms suivants:

03- 1697-09-08 #31 Armand de Valois 22 ans - 880 0: France Centre. Hospitalisé 23 jours - Mort.

56- Raymond de Valois - 19 ans. 0: France Centre 880. Hospitalisé 23 jours - Mort.

Et dans le Dictionnaire généalogique (Jetté), on retrouve Aimé-Pierre-Jean Valois, né vers 1703; prêtre 15-06-1727. Aucune autre référence.

LES VALOIS D'ICI

Les descendants de Jacques Valois et de Marguerite Carpenier sont pour la plupart demeurés à la source, soit: les îles Dupas et Saint-Ignace, Sorel et sa région immédiate, de part et d'autre du fleuve.

Voici dans l'ordre les enfants de ce couple:

- 1- Jean, né à Champlain le 04-03-1707;
- 2- Marie-Madeleine, née à Champlain le 06-09-1708;
- 3- Michel-Ignace, né à Champlain le 13-07-1710;
- 4- Marguerite, née à Sorel le 28-02-1713 (première naissance à Sorel);
- 5- Marie-Charlotte, née à l'île Dupas le 14-04-1715;
- 6- Jacques, né à l'île Dupas le 15-02-1717;
- 7- Charlotte, née à Sorel le 11-06-1719;
- 8- Louis-Antoine, né à l'île Dupas le 07-07-1721;
- 9- Joseph-Marié, (jumeau) né à l'île Dupas le 16-04-1723;
- 10- Marie-Joseph, (jumeau) née à l'île Dupas le 16-04-1723;
- 11- Geneviève, née à Sorel le 21-02-1725; et

12- Antoine-Régis, né à l'île Dupas en 1729.

Jean était voyageur et explorateur. En 1731, il accompagnait La Vérendrye lors de l'un des premiers voyages d'exploration de l'Ouest Canadien et principalement de la découverte du Manitoba. La ville de Le Pas située dans cette province serait nommée, d'après certains, à cause de l'île Dupas dont venaient quelques-uns des compagnons de La Vérendrye. Rappelons aussi que ce dernier avait épousé Marie-Anne Dandonneau du Pas. Jean épousait Geneviève Dandonneau (Jacques et Catherine Duteau) à Sorel, le 10 janvier 1735. Il est décédé à quatre-vingts ans en avril 1787 à l'île Dupas. Geneviève est morte le 6 mars 1769 à l'île Dupas. Il semble qu'aucun enfant ne soit né de ce mariage.

Marie-Madeleine épousait le 26 avril 1735, à Sorel, Daniel Gouin (Jean-Bte et Elizabeth de Rainville);

Michel-Ignace, célibataire, décédé à l'île Dupas le 10 septembre 1731 à l'âge de 21 ans; Marguerite, née à Sorel en 1713 et morte en bas âge;

Marie-Charlotte, née à l'île Dupas en 1715 et morte le 15 février 1717 à Sorel;

Jacques, né à l'île Dupas le 15 février 1717, épouse Marie-Angélique Bérard-Lépine (veuve de Joseph Collin) en 1750 (contrat Faribault);

Marie-Charlotte, née à Sorel le 11 juin 1719, épouse à l'île Dupas, en 1753, Jean-Baptiste Joly-Laforest (Julien et Catherine Vanet) et décède à l'île Dupas le 21 juin 1780;

Louis-Antoine, né à l'île Dupas le 7 juillet 1721, mort le 26 juillet 1721;

Joseph-Marié a épousé Marie-Louise Bérard-Lépine (fille de Pierre et de Catherine Joly) le 1er mai 1752 à l'île Dupas;

Marie-Joseph (jumeau de Joseph-Marie) épouse en 1746 Antoine Plante (fils de Pierre et de Catherine Letendre);

Geneviève, baptisée à Sorel le 25 février 1725 et morte à 5 jours le 26 février 1725;

Antoine-Régis épouse Marie-Thérèse Cava (ou Cailla) en 1746 et décède le 2 novembre 1754 à l'île Dupas.

Comme nous l'avons vu précédemment, la plupart des Valois d'aujourd'hui et d'ici descendent de Joseph-Marie et d'Antoine-Régis. Si quelques familles ont émigré au 19e siècle aux États-Unis, en Ontario ou dans les autres provinces canadiennes, les autres sont demeurées dans la région ou ailleurs au Québec. En général, il est relativement facile de retrouver la trace des ancêtres Valois.

Il faut remercier les personnes qui ont mis à jour les registres des paroisses, facilitant de beaucoup la tâche à ceux qui aiment dans leurs loisirs, remonter à leur source familiale.

Ajoutons que la plupart des renseignements sont déjà regroupés sur «fiches familiales» (plus de cinq millions d'informations) faciles à consulter. Ce sera bientôt possible, grâce à l'ordinateur, de consulter sans trop se déplacer.

REVENONS À NOS VALOIS

Parmi les enfants de Jacques et de Marguerite Carpentier, six se sont mariés:

Marie-Madeleine a épousé Daniel Gouin;

Jacques a épousé Marie-Angélique Bérard-Lépine et cinq enfants sont nés de ce mariage:

1- Jacques, marié à Marguerite Boucher en 1779 à Berthier;

2- Joseph, marié à Marie Houle en 1777 à Bertier;

3- Louis, marié à Geneviève Martin-Pellant en 1785 à Berthier;

4- Marie-Angélique, née en 1751 à Sorel; et

5- Marie-Joseph, née en 1757 à Berthier.

• • • • •

Marie-Charlotte a épousé Jean-Baptiste Laforest;

Joseph-Marie a épousé Marie-Louise Bérard-Lépine et ils ont eu sept enfants:

1- Charlotte, qui a épousé Jean-Baptiste Dubord-Latourrelle à l'île Dupas;

2- Marguerite, qui a épousé Alexis Neveu à l'île Dupas;

3- J. François, qui a épousé Marguerite Dandonneau à l'île Dupas, en 2^e nocces Josephie Coutu à l'île Dupas, et en 3^e nocces Marie-Anne Désorcy à l'île Dupas;

4- Marie Catherine, née en 1753;

5- Marie-Joseph, née en 1754;

6- Joseph, qui a épousé Geneviève Gendron en 1784 à Lanoraie; et

7- Antoine-Régis, né en 1765;

Marie-Joseph a épousé Antoine Plante;

Antoine-Régis a épousé Marie-Thérèse Caya.

Donc, par les filles, certaines familles pourraient avoir une Valois dans leurs ancêtres, soient les Gouin, les Laforest et les Plante.

• • • • •

DESCENDANCE DES FILS DE JOSEPH-MARIE et de MARGUERITE BÉRARD-LÉPINE

Jean-François s'est marié trois fois:

1^{er} mariage: à Marguerite Dandonneau. Un seul enfant, Jean-François (Francette) né le 28-10-1780 épouse Théotiste Paquin le 28-09-1891 à Berthier;

2^e nocces: à Josephie Coutu — sans progéniture.

3^e nocces: à Marie-Anne Désorcy (veuve Duteau). Une fille, Marie-Josephite, mariée à Ambroise Desrosiers-Lafrenière le 23-11-1812 à l'île Dupas.

C'est donc à Jean-François II (Francette) que revient la responsabilité de continuer cette lignée.

• • • • •

Joseph, le sixième enfant de Joseph-Marie et de M-Louise Bérard, a épousé Geneviève Gendron le 9 février 1784 à Lanoraie.

Au moins huit enfants sont nés de ce mariage:

1- Cécile, mariée à François-Xavier Fuseau-Roch à l'île Dupas;

2- Geneviève, mariée à Pierre Brisset à l'île Dupas;

3- Marguerite, mariée à Alexis Lanoix à l'île Dupas;

4- Marie-Julie, mariée à Joseph Fuseau-Roch à l'île Dupas;

5- Antoine, baptisé le 27-03-1789 à Saint-Pierre de Sorel, qui a pris part à la Guerre de 1812, qui a épousé Marie-Louise Barbier-Sansouci, en 2^e nocces M-Josephite Désorcy et en 3^e nocces Félicité Sivellier;

6- Jean-Baptiste, voyageur, qui a aussi pris part à la Guerre 1812 et qui a épousé Geneviève Branconnier le 14-02-1820 à Sainte-Elisabeth;

7- Alexis, membre de la Milice de Berthier, qui prit part à la Guerre de 1812 et qui a épousé Marguerite Joinville-Fafard le 17-02-1817 à l'île Dupas; et

8- Antoine, qui serait né et décédé entre 1788 et 1789, bien sûr avant le 2^e Antoine (le cinquième enfant mentionné).

Comme je n'ai pas en main la date de naissance de tous les enfants de Joseph et de Geneviève Gendron, ils ne sont donc pas en ordre de naissance.

• • • • •

VOYONS MAINTENANT LA LIGNÉE DE JEAN-FRANÇOIS (FRANCETTE) ET THÉOTISTE PAQUIN.

Comme on le sait Jean-François (Francette) est le fils unique de Jean-François et de sa première épouse Marguerite Dandonneau. Sans doute de là le surnom pour différencier les deux.

Jean-François et Théotiste se sont mariés à Berthier le 28 septembre 1801.

VOICILEURS ENFANTS:

1- Louis, né en 1802 à l'île Dupas, qui a épousé Eléonore Crépeau le 05-04-1842 à l'île Dupas;

2- Julie, née en 1804 à l'île Dupas, qui a épousé Pierre Brisset le 09-11-1830 à l'île Dupas;

3- Joseph, né en 1806 à l'île Dupas, qui a épousé Rose Coutu le 30-05-1831 à l'île Dupas;

4- Firmin, né en 1808 à l'île Dupas, qui a épousé Emérence Boucher-Barbel le 14-08-1832 à Berthier;

5- Simon, né en 1811 à l'île Dupas, qui a épousé Marie-Lucille Plante le 05-04-1842 à l'île Dupas;

6- Pierre, né en 1814 à l'île Dupas, qui a épousé Aurélien Laforest le 24-10-1836 à l'île Dupas;

7- Amable, né en 1818 à l'île Dupas, qui a épousé Julie Godin le 10-11-1840 à l'île Dupas; et

8- Marie-Esther, née en 1821 à l'île Dupas.

Merci, Jean-François! Si nous sommes là, c'est bien grâce à toi!

.....

Nous voici donc à mi-chemin! Nous avons vu les quatre premières générations de Valois au Canada.

Pour faire une petite pause permettez-moi de vous raconter ce que tous les Valois doivent connaître au sujet de l'ancêtre Jacques. Telle que racontée par l'abbé Plinquet, qui fut curé à l'île Dupas, dans son «Histoire de l'île Dupas», voici la légende dont notre ancêtre est le héros. Elle me fut racontée par mon père autrefois et je la retrouve dans l'article de Richard Valois (id):

"On avait remarqué plusieurs fois, dans l'église, au milieu de la nuit, une lumière plus forte que celle donnée d'ordinaire par la lampe du sanctuaire; d'abord on en fut peu de cas; puis comme la lumière continuait d'apparaître toutes les nuits, on s'en émut et on résolut d'éclaircir les choses. On se réunit donc au nombre de quatre ou cinq pour se donner un peu de courage, et l'on s'avança sur une seule ligne, vers l'église.

Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de ces hommes, lorsqu'ils virent au pied de l'autel un prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux et demeurant toujours au même lieu! Ils n'osèrent pas entrer et s'en retournèrent, même un peu plus vite qu'ils n'étaient venus, et de retour chez eux, ils se livrèrent à mille conjectures.

En entendant parler de ce qui se passait, Jacques Valois, plus brave que les autres, s'engagea à entrer dans l'église pour voir de plus près ce dont il s'agissait. Un soir donc, après la veillée avec ses amis, il se rendit à l'église, fit sa prière et attendit. Vers minuit, il vit un prêtre, en soutane, sortir de la sacristie, allumer deux cierges aux extrémités de l'autel, tout préparer pour une messe et rentrer dans le lieu d'où il venait de sortir. Quelques instants après, il l'en vit ressortir, revêtu de ses ornements, portant le calice, et monter à l'autel. Pensant bien que la messe allait avoir lieu, notre Jacques Valois se rend au pied de l'autel, sert la messe qui se dit à l'ordinaire et reconduit le célébrant à la sacristie; celui-ci, après avoir salué la croix, se tourne de son côté et lui dit: «Depuis trois ans, je viens ici toutes les nuits, pour redire une messe que j'ai dite avec trop de précipitation pendant ma vie: j'étais donc condamné à y venir jusqu'à ce que j'eusse trouvé un servant; grâce à vous, ma pénitence est terminée, je vous en remercie.» et il disparut."

Quelle leçon tirer de cette légende? Le respect dû aux morts? Que l'on doit rendre service à tous ceux qui ont besoin de nous? Ou encore que l'on ne doit pas avoir peur des morts?

Facile à dire mais pas si facile à faire. N'est pas Valois qui veut, conclut-on dans l'histoire.

Ceci dit, il semble bien que notre ancêtre était un homme brave et sensé.

.....

Continuons maintenant la généalogie. Nous avons connu les enfants de Jean-François et de Théotiste Paquin. Puisque je n'ai en main que la lignée en ligne directe je devrai ici me contenter de vous parler de ceux qui me sont le plus connus. J'en suis donc à mon trisaïeul Pierre, fils de Jean-François et de Théotiste Paquin.

Pierre est né à l'île Dupas en 1814. Il épouse le 24 octobre 1836 au même endroit Aurélié Laforest (Michel et Geneviève Lavallée).

Voici les enfants nés de ce mariage:

- 1- Louis, né en 1851, qui a épousé Émerille Laforest le 23-01-1872 à l'île Dupas;
- 2- Pierre, né en 1839, qui a épousé Léocadie Godin le 06-01-1860 à l'île Dupas;
- 3- SIMON, né en 1837, qui a épousé Marguerite Guinard le 01-09-1857 à l'île Dupas;
- 4- Edouard, né en 1856, qui a épousé Catherine Godin le 11-01-1876 à l'île Dupas et en deuxièmes nocces Clarisse Valois le 15-07-1901 à Saint-Ignace de Loyola;
- 5- Catherine, née en 1840, qui a épousé Joseph Godin le 29-09-1858 à l'île Dupas;
- 6- Elmire, née en 1847, qui a épousé Augustin Balard-Latour le 16-01-1866 à l'île Dupas;
- 7- Olive, née en 1842, qui a épousé Régis Balard-Latour le 07-09-1863 à l'île Dupas; et
- 8- Zoé, née en 1853, qui a épousé Alexis Godin le 07-01-1873 à l'île Dupas.

.....

SIMON VALOIS mon arrière-grand-père (et peut-être le vôtre) est né à l'île Dupas en 1837, fils de Pierre et d'Aurélié Laforest. Il épouse le 1er septembre 1837, à l'île Dupas, Marguerite Guinard (Xavier et Geneviève Villandré) née en 1833.



Edouard Valois, fils de Simon, postillon de Sorel à Berthier (l'hiver en traîneau, l'été en chaloupe) au début du siècle.

Il fut capitaine de bateau et «conducteur de la Malle». Il fut, entre autres, capitaine sur le célèbre «Mouche à Feu». Auparavant, du printemps à l'hiver, il faisait en chaloupe la traversée Sorel-Berthier pour livrer le courrier;

l'hiver, c'était en voiture, ou parfois en traîneau tiré par un chien ou tout simplement à pied.

Il est à noter que les îles n'étaient pas reliées par des ponts en ce temps-là, il lui fallait contourner l'île aux Foins pour prendre le chenal de Berthier, donc un chemin beaucoup plus long que celui que nous connaissons aujourd'hui et plus périlleux aussi: pas de moteur pour la chaloupe mais une paire de rames et une paire de bras. En décembre, il fallait tracer le chemin et le baliser lorsque la glace était prise (ou à peu près) sur le fleuve. Il est souvent rapporté dans les journaux de l'époque que «le postillon Simon Valois a callé deux ou trois fois pendant la traversée,» au début de l'hiver, la glace cédant sur le passage de l'attelage, ou encore, «que malgré la mauvaise température le courrier n'a pas subi trop de retard.»

Je m'imagine souvent le voir traverser par les jours des grands vents de novembre, quand le vent vient du nord-est; ou encore pendant les giboulées de mars et les grandes mers de mai. Quel courage et quelle force!

En 1896 (peut-être avant), Simon était capitaine de «La Mouche à Feu» et transportait le courrier en bateau. Ce bateau fut, dit-on, le premier traversier Sorel-Berthier.

LES ENFANTS DE SIMON VALOIS ET DE MARGUERITE GUINARD:

- 1- Marie, née à l'île Dupas le 16-08-1858, mariée à Alphonse Paradis et décédée à Sorel le 07-08-1931;
- 2- Joseph, né le 13-10-1861 à l'île Dupas, qui a épousé Delphine Robillard le 22-09-1879 à Sorel;
- 3- Eugénie (Virginie?), née à Sorel le 31-07-1865 et décédée à Sorel le 30-08-1883;
- 4- Adèle, née le 16-02-1867 et décédée le 05-01-1875 à Sorel;
- 5- David, né le 28-10-1868 à Sorel;
- 6- Onésime, né le 14-02-1870 à Sorel, qui a épousé Marie-Jeanne (Jane) Dubois (Pierre et Philomène Hellberg ou Ellenberg) le 21-01-1889 à Sorel et qui est décédé le 21-05-1933 à St-Pierre de Sorel;
- 7- Vitaline, née le 03-10-1871 à St-Pierre de Sorel et qui a épousé Adélaïde Lamothe le 05-08-1889 à St-Pierre de Sorel;
- 8- Edouard, né le 09-10-1873 à St-Pierre de Sorel, qui a épousé Rébecca Dubois (Pierre et Philomène Hellberg ou Ellenberg) le 01-10-1894 à St-Pierre de Sorel et qui est décédé le 19-05-1915 à Notre-Dame de Sorel;
- 9- Marie-Clarisse, née le 22-09-1875 à St-Pierre de Sorel, qui a épousé Joseph Brissette le 13-02-1899; et
- 10- Marie-Cordélie, née le 01-12-1877 à St-Pierre de Sorel qui a épousé Moïse Bonin en 1906 à Sorel et qui est décédée à Montréal le 01-12-1928.

•••••

Nous voici entrés dans le 20^e siècle et les Valois ne manquent pas d'y être présents. Mais nous continuerons dans le prochain numéro de la revue.

Le développement de la ville de Sorel 1850-1987

par Sylvie Blais

En 1987, la ville de Sorel et le ministère des Affaires culturelles menaient, conjointement, une campagne de sensibilisation à la protection du patrimoine bâti du Vieux Sorel. Une étude fut réalisée par Sylvie Blais, historienne de l'art, pour déterminer et expliquer les différentes phases de développement de la trame urbaine et du domaine bâti de la ville. Le territoire analysé, connu comme étant le «vieux Sorel» est compris dans le périmètre borné par les limites suivantes: le fleuve, la rivière Richelieu, la rue Victoria au sud-est, le boulevard Fiset et une section de la rue Guèvremont au nord-est et, enfin, une partie du chemin Sainte-Anne jusqu'à la rue Boucher.

L'étude de madame Blais découpe l'histoire de Sorel en six phases de développement. Dans notre dernier numéro, nous avons reproduit de larges extraits des trois premières phases couvrant la période 1642-1864. Dans cette deuxième et dernière partie, nous reproduisons les extraits les plus significatifs des trois dernières phases couvrant la période 1850-1987 ainsi que la conclusion.

4. Le Sorel de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle: l'impact de l'industrialisation (1850-1900)

Jusqu'en 1850, le réseau hydrographique a déterminé la localisation des villes et l'orientation de leurs fonctions respectives. À partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, de nouveaux facteurs de croissance, chemin de fer, liaison maritime régulière, industrialisation, interviennent et accélèrent le processus d'urbanisation des agglomérations québécoises.¹

À Sorel, un premier démarrage de la fonction industrielle s'effectue autour des années 1830.² Par la suite, le mouvement s'accélère; durant la période 1851-1871, on assiste au boom de la construction navale et, en 1869, plus de 700 ouvriers travaillent dans les divers chantiers de la ville.³ Cet essor provoque la création d'entreprises auxiliaires (cinq fonderies sont créées entre 1860 et 1876) et la venue d'un bon nombre de compagnies de navigation qui occupent une série de quais étalés sur plus de six milles de long.⁴ Entre 1870 et 1880, d'autres types d'industrie font également leur apparition: filature, tannerie, chaussure, forges, brasserie et moulin à scie.⁵

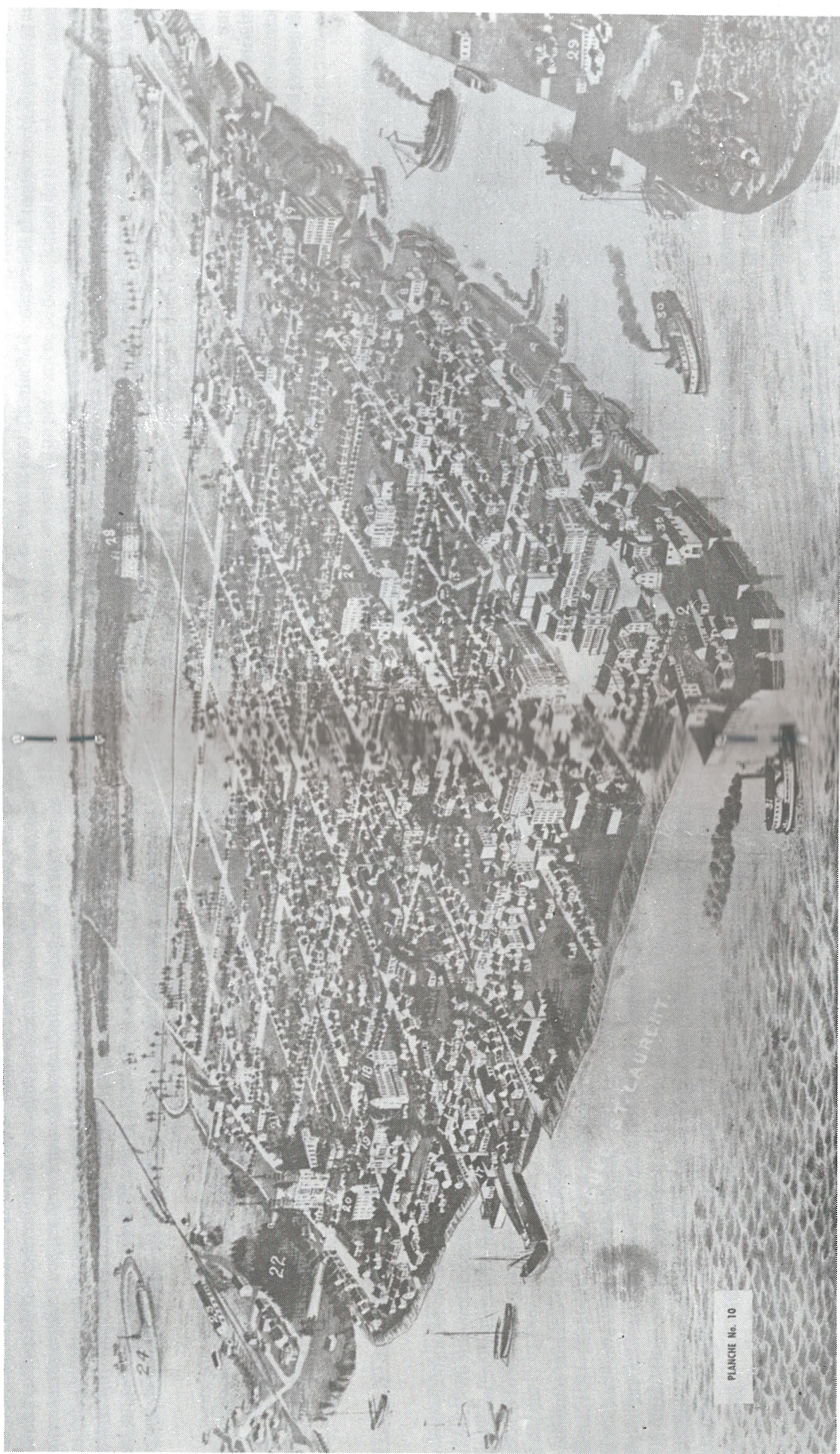
(1) Jean Hamelin, Yves Roby, Histoire économique du Québec 1851-1896, Montréal, Fides, 1971.

(2) Voir le chapitre précédent.

(3) Ludger, Beaugrand, «Sorel pôle industriel du Québec», Technique, fév. 1952, p. 112.

(4) En 1866. Danielle Legendre, Sorel-Tracy, une agglomération, deux paysages, p. 183.

(5) Danielle Legendre, op.cit.: Ludger Beaugrand, loc.cit.



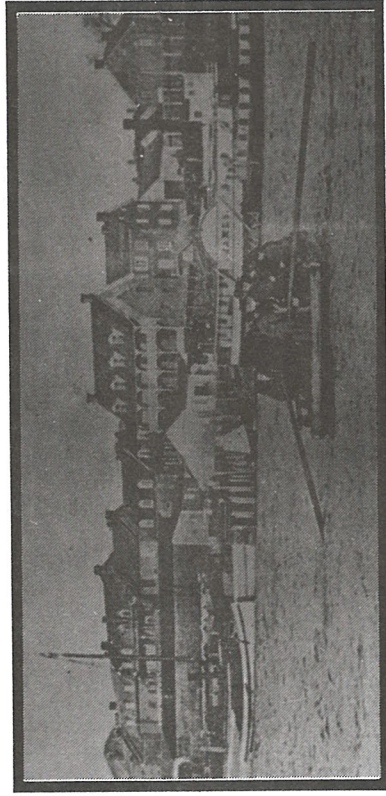
Vue à vol d'oiseau. «Sorel, P.Q. 1881»
(Archives publiques du Canada, H12/340)

Durant les décennies suivantes (1881-1901), on enregistre les effets de la construction de tronçons de chemin de fer:

- en 1882, entre St-Joseph-de-Sorel et Longueuil (rejoint Montréal en 1892)
- en 1895, entre Sorel et Saint-Hyacinthe
- en 1896, entre Sorel et Nicolet (la même année, un pont ferroviaire est construit sur le Richelieu, permettant la liaison Sorel-Montréal).

Ce réseau de voies ferrées reste secondaire et ne complète pas de façon adéquate les activités du port. La suprématie de Saint-Hyacinthe, rejoint par le Grand Tronc dès 1848, s'affirme donc progressivement aux dépens de Sorel.⁶ Vers le début du XX^e siècle, la ville entre donc dans une période d'inertie relative.⁷

L'industrialisation a eu un impact important sur l'aspect de la ville. Notons d'abord qu'entre 1851 et 1901, la population de Sorel a doublé. Le fait a des conséquences déterminantes sur le découpage administratif du territoire de la ville. En 1875, la rive gauche du Richelieu est détachée de Sorel pour former la paroisse, puis la municipalité de Saint-Joseph-de-Sorel. En 1876, un second morcellement est effectué, à l'extrémité nord-est de la ville, avec la création de la paroisse, puis de la municipalité (1877) de Sainte-Anne-de-Sorel.⁸



La rue de la Reine et bac sur le Richelieu en 1891, photo publiée dans Illustrated News 1891 (Archives publiques du Canada, C-2668)

Cette augmentation démographique a aussi des répercussions au niveau urbanistique. On enregistre une croissance continue du nombre d'habitations, à l'exception des années 1891 à 1901, où il se produit un bref ralentissement.⁹

Ne disposant pas de chiffres précis sur cette «croissance», nous en sommes réduit à formuler certaines hypothèses.

(6) Jean Hamelin, *op.cit.* p. 295; Danielle Legendre, *op.cit.*, p. 205.

(7) Ludger Beauregard, *loc.cit.*, p.113.

(8) Hormidas Magnan, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités, Arthabaska, 1925.*

(9) Danielle Legendre, *op.cit.*, p. 201.

Si l'on considère le ralentissement qui s'est produit entre 1891 et 1901, le mouvement le plus important de construction se serait effectué entre 1850 et 1890. (...) Une augmentation importante du volume de résidences et une extension du territoire initialement occupé s'est probablement effectuée surtout entre 1840 et 1864, et possiblement, entre 1880 et 1891.

Deux facteurs peuvent expliquer la faible expansion du territoire bâti après les années 1860: d'une part, on assiste à un phénomène de densification du tissu urbain, et d'autre part, c'est durant cette période qu'apparaissent les maisons à logements multiples et que commence à s'effectuer la subdivision de bâtiments, à l'origine uni-familial, en unités bi ou multi-familiales. Cette quatrième phase de développement voit se multiplier ce type d'habitations; les maisons d'un étage (généralement sous les combles) sur rez-de-chaussée cèdent peu à peu la place à des constructions d'un, deux ou trois étages, généralement à toit plat, ou fausse mansarde.

Le phénomène est particulièrement marqué dans les secteurs les plus attrayants de la ville: autour du Marché, sur les rues Augusta, de la Reine et du Roi (des commerces sont généralement aménagés au rez-de-chaussée) et autour du Carré Royal, sur les rues du Roi, George et Charlotte.

Le noyau commercial (autour de la Place du Marché, en particulier sur les rues George et Augusta) est devenu plus consistant. Ce secteur présente la densité la plus forte, le plus grand nombre de constructions en brique et de bâtiments jumelés ou contigus. Sa qualité de pôle d'attraction explique ce développement continu et ces multiples transformations.¹⁰

Nous avons déjà mentionné la faible expansion du territoire bâti durant cette période; on relève des constructions disséminées dans les «nouveaux» secteurs: entre les rues du Prince, Sophie,¹¹ Victoria et Alfred.

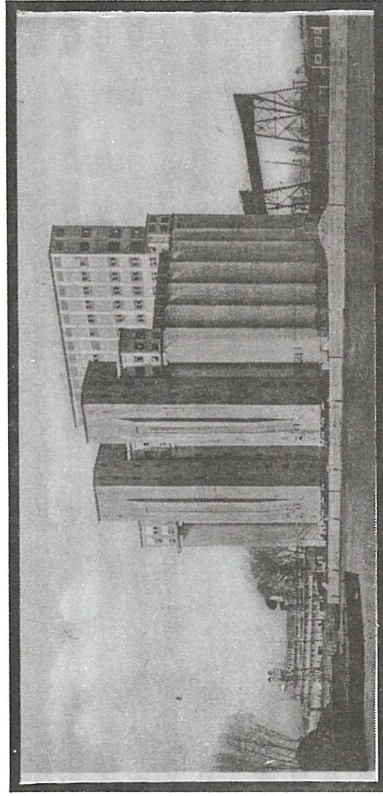
Les bâtiments sont le plus souvent isolés, présentent une faible marge de recul et une forme généralement cubique ou prismatique (le long pan parallèle à la rue). À l'intérieur de la zone que nous étudions, le lotissement est à peu près complété. Les lots, à cause de subdivisions successives, sont de dimensions variées; ainsi entre Phipps, Ramesay, Adélaïde et Victoria, des lots de 50 pieds de façade et de 200 pieds de profondeur côtoient des lots de 75 pieds sur 150. On remarque l'apparition de ruelles dans certains secteurs, occupés par des lots de petites dimensions (20 pieds sur 60); par exemple entre Fiset, Limoges, Alfred et Adélaïde.

(10) Le phénomène est encore vrai aujourd'hui: en 1970, une étude (Larouche et Robert, *Programme de rénovation urbaine*) relevait dans le secteur ancien de Sorel à peine 35% de constructions antérieures à 1900.

(11) Aujourd'hui avenue de l'Hôtel-Dieu.

Pluralité de styles architecturaux

Au niveau architectural, on assiste durant cette quatrième période à une diversification importante du vocabulaire utilisé. L'adoption d'une pluralité de styles modifie la physionomie de Sorel, jusque là relativement uniforme. L'unité architecturale est cependant conservée dans de larges secteurs de la ville; la majorité des modestes maisons d'ouvriers



Élévateur à grains construit en 1929 par la North American Elevators Ltd., vu du bassin Lanctot (carte postale éditée vers 1935, collection de Jean-Claude St-Arneault).

présente un revêtement de planche à clin et s'inspire du modèle traditionnel: carré réduit et dégagement faible par rapport au sol, toit à deux versants, quelquefois percé de lucarnes, fenêtres à carreaux à deux battants. Les éléments décoratifs empruntent parfois au vocabulaire néo-classique. En quelques endroits, le toit à deux pentes est abandonné au profit du toit mansard. Enfin, on relève la présence d'un nombre important de maisons à pignon central (néo-gothique), d'influences américaine et anglaise.

Le phénomène de diversification se manifeste surtout dans l'architecture commerciale, institutionnelle et résidentielle bourgeoise.¹² Ce foisonnement stylistique (néo-roman, néo-classique, néo-gothique, Queen Anne, Second-Empire) s'exprime donc presque exclusivement dans le secteur de la ville réservé progressivement à ces fonctions: le périmètre délimité par les rues de la Reine, Augusta, Charlotte et Ramesay.

5. L'amorce d'un développement périphérique (1901-1950)

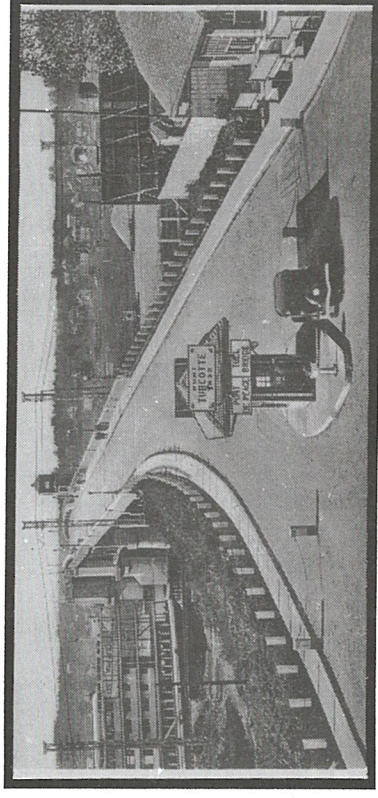
Au début du XX^{ème} siècle, la ville de Sorel traverse une période d'inertie; la faible croissance de la population entre 1901 et 1921 (de 7 057 à 8 674 habitants) est un bon indice de ce phénomène.

(12) Ces deux derniers types sont en général caractérisés par un dégagement accru par rapport à la rue.

En 1929, la North American Elevators Ltd., construit au port un élévateur à grains de deux millions de boisseaux,¹³ le port de Sorel étant alors le seul, avec Montréal et Québec, à bénéficier de telles installations¹⁴, l'événement permet une reprise importante de ses activités, en déclin depuis la fin du XIX^{ème} siècle.

Stimulées par la seconde guerre mondiale, les activités industrielles reprennent, elles aussi, peu à peu. Elles se concentrent en majeure partie sur la rive gauche du Richelieu, à Saint-Joseph, avec entre autres, la construction des installations de Marine Industries Ltd.¹⁵ Jusqu'au seuil des années cinquante, et ce, même si on enregistre une diminution de la production une fois la guerre terminée, les chantiers navals (et leurs activités connexes) demeurent la principale source d'emplois à Sorel. Le second groupe est l'industrie textile; on note, entre autres, la fondation de la Canadian Celanese Ltd. en 1947.¹⁶ Ces deux secteurs (métallurgie et textile) emploient 87% de la main-d'oeuvre de Sorel en 1950.¹⁷

La croissance progressive de l'infrastructure industrielle provoque une hausse de population; entre 1941 et 1951, on assiste à un véritable boom démographique et la population de



Pont Turcotte peu après sa construction en 1932 (carte postale éditée vers 1935, collection de Jean-Claude St-Arneault).

la région de Sorel est doublée.¹⁸ La ville elle-même profite peu de cet accroissement; le mouvement d'expansion se manifeste à sa périphérie, vers l'ouest d'abord, sur la rive gauche du Richelieu,¹⁹ et sur la rive du Saint-Laurent, vers Sainte-Anne dont la vocation agricole cède peu à peu la place à des fonctions résidentielles et récréatives.

(13) Ludger Beauregard, «Sorel, pôle industriel du Québec», *Technique*, p. 113.

(14) Paul-André Linteau et al., *Histoire du Québec contemporain * De la Confédération à la crise*, Montmagny, Boréal Express, 1979, p. 397.

(15) Cette compagnie, spécialisée dans la construction navale, est formée en 1937 après l'achat de plusieurs sociétés (Sorel Iron Foundries, Sorel Mechanical Shops) et des chantiers du gouvernement fédéral. Ludger Beauregard, *loc.cit.*, pp. 113-114.

(16) L'entreprise s'installe sur la rue de la Comtesse, près du Chemin Saint-Ours, à Sorel.

(17) Ludger Beauregard, *loc.cit.*, p. 114.

(18) Ludger Beauregard, *loc.cit.*, p. 114.

(19) La population de Saint-Joseph triple ses effectifs entre 1921 et 1951, Ludger Beauregard, *loc.cit.*

Le développement relativement faible de notre zone d'étude au début du siècle s'explique par la constitution de ces banlieues. Le territoire initialement occupé est agrandi principalement vers le nord-est (Sainte-Anne) et, en 1929, une carte²⁰ nous permet de constater que la rue Guévrémont est ouverte, ainsi que les rues perpendiculaires rejoignant le boulevard Fiset.²¹ Bernard, Charlotte, Chevalier, etc. jusqu'à la rue Victoria. Le découpage du territoire s'effectue de façon plus serrée et ces rues, contrairement aux premières qui formaient des carrés, déterminent des portions rectangulaires. Une vue à vol d'oiseau, photographiée en 1942, nous montre que cette partie de la ville s'est développée progressivement jusqu'à la rue Limoges.

En 1932, le pont Turcotte relie Saint-Joseph à Sorel. Son ouverture accentue le développement du secteur qui lui fait face, en particulier de l'avenue de l'Hôtel-Dieu, qui devient un axe de circulation transversal important. La densité de cette section était déjà suffisamment importante en 1911 pour justifier le morcellement de la paroisse-mère; la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours est fondée et l'église est construite en 1926 sur la rue du Prince, entre Limoges et Adélaïde.

Entre 1940 et 1950, une dernière poussée résidentielle affecte notre zone d'étude; le secteur compris entre les rues Ramesay, Limoges, Victoria et le boulevard Fiset, qui montrait jusqu'en 1940 de nombreux lots vacants, est construit progressivement. En 1946, la paroisse Saint-Maxime est fondée pour desservir cette section de la ville.

Les fonctions réservées aux différentes zones de la ville demeurent sensiblement les mêmes durant cette période. On remarque cependant deux phénomènes importants; d'une part la constitution de noyaux paroissiaux et, d'autre part l'extension de la zone commerciale. Autour du Carré Royal, les rues du Roi, George, du Prince et Charlotte sont progressivement envahies par les établissements commerciaux et administratifs. Comme à l'époque précédente, et pour les mêmes raisons, la partie ancienne de Sorel (entre le fleuve, la rivière, l'avenue de l'Hôtel-Dieu et la rue du Prince) subit de nombreuses transformations entre le début du siècle et les années cinquante; incendies, démolitions et reconstructions expliquent qu'on y trouve aujourd'hui un pourcentage important (52%) de bâtiments construits entre 1900 et 1984.²²

En ce qui concerne la physionomie générale de la ville, il faut noter l'impact important provoqué par la construction des éleveurs à grains. Leur aménagement et la construction de voies ferrées de service, en plus de faire disparaître les derniers vestiges des premiers établissements de la ville, modifient le paysage urbain de Sorel. On assiste à une déstructuration progressive du secteur, désormais réservé aux activités portuaires.

(20) Sorel, 1920, A.P.C. 0061438,

(21) Anciennement, rue Royale.

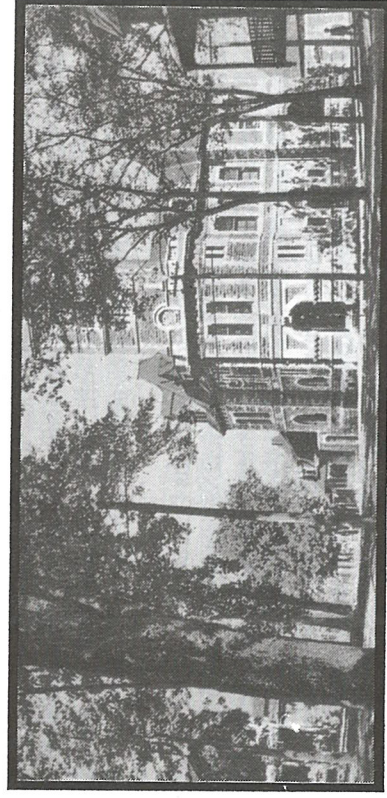
(22) Ce pourcentage a été relevé en 1971

(Larouche et Robert, *Cité de Sorel, programme de rénovation urbaine*).

Enfin, au niveau architectural, cette cinquième période est marquée par la multiplication de bâtiments construits à partir de plans standardisés largement diffusés. Les pavillons unifamiliaux demeurent un type d'habitations répandu mais on note la construction d'un nombre important de résidences bi-familiales. Le style d'inspiration Beaux-Arts est présent au début du siècle mais l'architecture proto-fonctionnaliste domine progressivement le paysage.

6. De 1950 à 1987

À partir des années dix-neuf-cents-cinquante, l'installation de grandes industries à Tracy et à Saint-Joseph provoque un développement important de ces deux agglomérations. Sorel, qui fournit une partie de la main-d'œuvre de ces entreprises et dont l'infrastructure de



Ancien «Hôtel des postes» (à l'intersection des rues du Prince et George, face au Carré Royal) démolit en 1964 et remplacé par des édifices commerciaux (carte postale éditée vers 1910 par Geo. M. Badeau, collection de Jean-Claude St-Arneault).

commerces et de services dessert la région, connaît aussi une poussée résidentielle:

"La trame résidentielle comble l'interspace qui existe entre le secteur de la gare (rue du Roi près de Victoria) et le développement qui vient s'ériger face à la Canadian Celanese Co. (rue de la Comtesse). Elle se prolonge encore en direction de Saint-Pierre sur le Chemin Saint-Ours. À noter que ces deux zones spécifiques de développement urbain de l'après-guerre et des années '50 constituent un foyer d'appel à une implantation résidentielle plus cossue."

*On y trouve la demeure de bon nombre de cadres d'entreprise qui s'installent sur place, alors que les travailleurs choisissent plutôt d'élire domicile près de l'usine où ils travaillent (à Saint-Joseph plus particulièrement)."*²³

(23) Danielle Legendre, Sorel-Tracy, une agglomération, deux paysages, p. 240.

Le développement de cette banlieue, à l'extérieur de notre zone d'étude, amène la formation d'un quatrième noyau paroissial (Saint-Gabriel-Lalemant, fondé en 1950) regroupant église, écoles, édifices communautaires, etc.

Au début des années soixante, le centre de Sorel (paroisse Saint-Pierre) demeure le secteur le plus peuplé de la ville.²⁴ Une phase de redéveloppement s'y manifeste bientôt;²⁵ un certain nombre de bâtiments anciens sont démolis, pour faire place à de nouvelles constructions, généralement style fonctionnaliste: l'ancien Palais de justice et la caserne de pompiers sont remplacés par le nouveau Palais de justice; l'Hôtel des Postes est démoli et remplacé par des édifices commerciaux; le nouveau Bureau de poste fait disparaître la résidence Turcotte; etc. Les façades commerciales envahissent le pourtour du Carré Royal, faisant disparaître ou camouflant les anciennes maisons cossues.

Le secteur où l'on retrouvait la majorité des institutions au XIX^e siècle entre les rues Augusta, Phipps, Charlotte et Fiset, subit aussi une importante transformation; hôpital, école, bibliothèque modernes remplacent les anciens bâtiments. La proximité des institutions et des services amène progressivement, dans les années 70 et 80, la construction d'habitations à logements multiples dans ce périmètre.

Par ailleurs, on note une déficience croissante dans l'entretien du secteur le plus ancien de la ville (autour du Marché). Les bâtiments sont renoués à l'aide de matériaux bon marché, les façades sont quelquefois abusivement transformées et un certain nombre d'édifices sont démolis, les terrains vacants étant souvent transformés en stationnements.²⁶ Parmi les divers phénomènes ayant pu contribuer à cette situation, on note le déclin des activités commerciales, provoqué par la construction de centres d'achats en périphérie durant les années 70.

La dégradation du centre de Sorel amène l'administration municipale à commander diverses études d'urbanisme. Les premières à être réalisées, durant les années soixante et au début des années soixante-dix, proposent des aménagements fondés avant tout sur des critères d'efficacité fonctionnelle.²⁷ À partir des années quatre-vingt, la problématique de revitalisation inclut progressivement la préoccupation de bâtiments à valeur patrimoniale.

(24) Atelier d'urbanisme Georges Robert, *Cité de Sorel, plan directeur d'urbanisme*, 1965, p. XVI-2-A.

(25) La croissance de la banlieue et le redéveloppement du centre-ville ne sont pas des phénomènes uniques à Sorel; ils sont caractéristiques de l'idéologie de rattrapage et de croissance qui se manifeste alors au Québec. Jean-Claude Marsan, *Montréal une esquisse du futur*, Montmagny, I.Q.R.C., 1983, pp. 110-144.

(26) Ce phénomène se manifeste de façon importante sur la rue de la Reine.

(27) Ainsi, afin d'améliorer la circulation et l'infrastructure de stationnement, la démolition d'une grande partie des bâtiments compris dans le périmètre borné par les rues de la Reine, du Roi, George et le fleuve est proposée.

CONCLUSION

La physionomie de la ville de Sorel, telle qu'elle se présente aujourd'hui, a été formée progressivement au cours des six grandes périodes de développement que nous avons identifiées. Rappelons, brièvement, les grandes étapes de ce processus:

1. Durant la période seigneuriale (1672-1760), le bourg naissant se voit attribuer un premier cadre de développement; le territoire est divisé en concessions, une paroisse est créée, l'amorce d'un réseau routier est mis en place.
2. En 1783, les militaires anglais conçoivent un plan de la ville en forme de damier autour d'une place centrale. Cette grille et son prolongement orientent la croissance de la ville jusqu'au milieu du XIX^e siècle.
3. Entre 1815 et 1860, les éléments mis en place à l'époque précédente progressent de façon significative; les édifices civils, religieux et commerciaux se multiplient en se greffant à des centres distinctifs. Les constructions domiciliaires affermissent progressivement l'implantation des îlots urbains.
4. Le développement industriel provoque une augmentation de la population entre 1850 et 1900. Le territoire bâti prend donc de l'expansion et le regroupement de certaines fonctions dans les différents secteurs de la ville est de plus en plus marqué.
5. Entre 1900 et 1950, le mouvement d'expansion gagne la périphérie de notre zone d'étude; les banlieues se forment peu à peu.
6. Entre 1950 et 1970, on assiste à un redéveloppement du centre de Sorel; de nouvelles constructions remplacent les bâtiments anciens et le secteur commercial prend de l'expansion au détriment de l'ancienne zone résidentielle bourgeoise. Après 1970, on note une détérioration progressive du tissu urbain entourant la Place du Marché.

Rappelons aussi...

● L'implantation des bâtiments

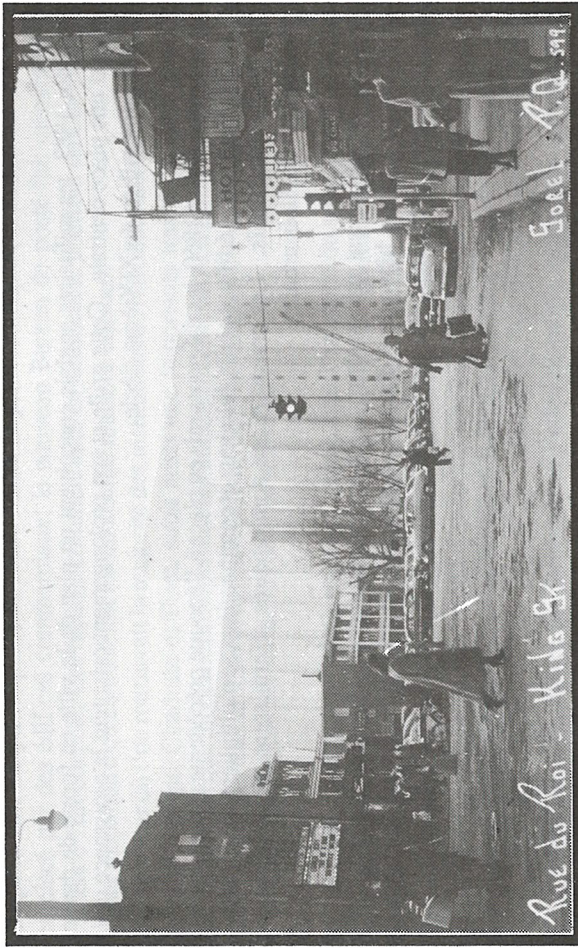
À l'intérieur de notre zone d'étude, on relève quatre types différents d'implantation:

1. Sans retrait par rapport à la rue: ce type est présent principalement autour de la Place du Marché, sur les rues de la Reine, du Roi et Augusta.
2. Faible marge de recul: ce type est caractéristique de l'ensemble du «Vieux Sorel».
3. Pavillonnaire: un retrait important de la façade par rapport à la rue est noté dans le cas des bâtiments institutionnels, des résidences bourgeoises construites à partir du milieu du XIX^e siècle ou des constructions récentes (après 1950).

4. Particulière: l'implantation oblique est caractéristique du Chemin Sainte-Anne.

● **Les pôles d'attraction et les noyaux**

Les quartiers résidentiels occupent la majeure partie de notre zone d'étude. Le secteur industriel, quant à lui, s'étend sur la bande de terrains bordant la rivière Richelieu et le fleuve. Le secteur au nord de la rue Charlotte, entre la rue de la Reine et le boulevard Fiset, présente un caractère mixte: on y note la présence d'un noyau commercial, principalement autour du Marché (rue du Roi, Augusta, et George), des édifices de l'administration publique



La Place du Marché au centre-ville de Sorel au début des années 1960 (carte postale - photo véritable «Michel Photos», collection de Jean-Claude St-Arneault).

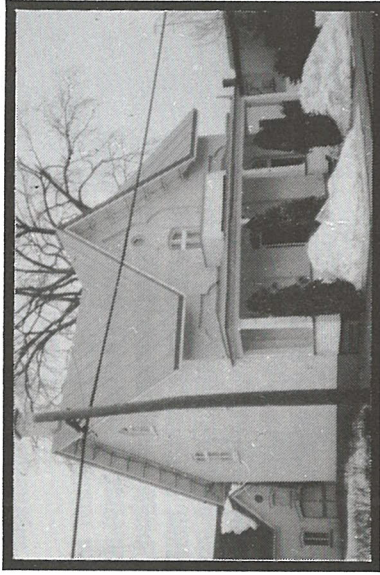
(municipale, provinciale, fédérale), des institutions, des bâtiments abritant à la fois des logements et des bureaux ou commerces. Ce secteur constitue l'extension des premiers pôles d'attraction de la ville (Marché et Carré Royal).

Certaines voies de circulation importantes constituent des pôles d'attraction secondaire et regroupent des bâtiments commerciaux: boulevard Fiset, avenue de l'Hôtel-Dieu.

Enfin, on note la présence de quatre noyaux paroissiaux.

● **L'architecture**

On relève une certaine unité architecturale dans les faubourgs ouvriers développés à l'est du Carré Royal. La majeure partie des bâtiments qui les composent ont été construits entre 1860 et 1920. Les séries, de volumétrie semblable, sont composées de bâtiments s'inspirant: soit du modèle traditionnel français (toit à deux versants, percé de lucarnes), soit de modèles américains (néo-gothique). Les bâtiments construits après le début du siècle, de style proto-fonctionnaliste, le plus souvent de type bi-familial, conservent parfois des éléments



Maison de style néo-gothique (34, rue Phipps, à Sorel).

décoratifs de l'époque précédente.

Le secteur au nord de la rue Charlotte, constituant un pôle d'attraction dont l'emprise s'étend progressivement, a connu un développement plus intense et plus chaotique (démolitions, incendies, etc.) Il présente donc à la fois moins d'unité et plus d'intérêt au niveau architectural.



À propos d'histoire...
à CJSO

Des capsules d'histoire
inspirée de la revue

Le Carignan de la Société
d'histoire Pierre-de-Saurel,
trois fois par jour,
du lundi au vendredi

101,7 FM STÉRÉO

RADIO DIFFUSION SOREL-TRACY INC.

(UNE FILIALE DE PRAM RADIO)

Marc Larivière, militaire sorelois

par Linda Dufault



Photo prise à la fin de mars 1943 lorsque J. Marc Larivière obtient son grade de lieutenant avec les Fusiliers Mont-Royal

L'article qui suit relate la vie civile et la carrière militaire du Sorelois Marc Larivière, décédé en février 1990; cet article a été rédigé à partir de l'hommage posthume que lui ont rendu ses fils, Louis et Roger, lors d'une conférence donnée aux membres de la Société historique Pierre-de-Saurel, le 24 avril dernier.

L'histoire militaire de Sorel peut se traiter sous divers angles selon qu'il s'agisse des affrontements qui eurent lieu à travers le temps, des forces de combat (le régiment Carignan par exemple) ou de l'effort de guerre de Marine Industries et de Sorel Industries. Il y a aussi des Sorelois qui ont pris les armes durant la deuxième guerre mondiale. Marc Larivière fut de ceux-là.

Carrière militaire

Le 15 septembre 1942, Marc Larivière choisit de s'enrôler volontairement, par désir de protéger sa patrie. Au moment de sa décision, la guerre fait rage depuis trois ans (le Canada a déclaré la guerre à l'Allemagne le 10 septembre 1939) et, entretemps, le gouvernement fédéral fait construire à Sorel en 1940 un camp militaire pour l'entraînement de base des recrues. Marc Larivière y séjourna pour ensuite suivre un cours de cadet-officier au camp de Saint-Jérôme de septembre à novembre 1942. Il y fit la rencontre d'un futur concitoyen, Lucien Larocque, avec qui il tissa une solide amitié qui durera le reste de sa vie.

Marc Larivière choisit de devenir membre des Fusiliers Mont-Royal. Il est nommé au grade d'officier dans l'armée active canadienne le 13 février 1943 après avoir réussi son cours de sous-lieutenant au Centre d'entraînement des officiers de Brockville en Ontario. Il obtient, après une formation dispensée à Farnham au Québec, son grade de lieutenant «2 pips» le 23 mars 1943.



Lieutenant J. Marc Larivière affecté au camp militaire de Sorel à l'été 1943 à titre d'officier instructeur en compagnie de son épouse Ursule Provençal

Le Carignan, vol. 4 no 2 - Été 1990

Désigné officier-instructeur, Marc Larivière revient à Sorel avec Lucien Larocque former les recrues du camp militaire pour environ cinq mois.

Le militaire sorelois arrive à Liverpool en Angleterre le 6 juin 1944 par un navire non-escorté, tous les navires disponibles participant au débarquement en Normandie. Il sert en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne et il a perdu très peu d'hommes sous son commandement.

À Groningen, en Hollande, il fit de nombreux prisonniers allemands. Le conseil municipal de Sorel de l'époque reçut à titre de trophée de guerre un drapeau nazi de douze pieds. Dans une lettre qui accompagna la fameuse prise, il adressa ces quelques mots à son père et destinés au maire de Sorel, René Poliquin: "BEILEN fut une autre place en Hollande ainsi que GRENIGNEN où nous avons combattu deux jours et où le F.M.R s'est encore montré supérieur à toutes les autres unités de la 2nd Can. Div. (15 - 16 avril); après nous avons eu quelques jours de repos. C'est à cette dernière ville (135 000 h.) que j'ai pris deux grands drapeaux nazis dont j'en ai donné un au commandant qui devait l'envoyer à notre Régiment (2nd Reserve) à Montréal; le second je vous l'envoie dans un colis et j'aimerais que vous le donniez à la ville de Sorel comme trophée."



Remise du drapeau nazi par M. Ernest Larivière (père de J. Marc) à son honneur le maire René Pélouquin

Le lieutenant Larivière fit libérer un camp de prisonniers de guerre polonais et français.

Les hostilités ayant pris fin, les soldats canadiens sont retournés au Canada à bord du Queen Elizabeth jusqu'à Halifax et par train jusqu'à Montréal. D'émouvantes célébrations



Enseignant les principes de l'artillerie au milieu des années 50

réunissant les militaires et leurs parents et amis eurent lieu au stade de Lorimier, le 28 octobre 1945. Marc Larivière retrouva son épouse, Ursule Provençal qu'il avait mariée quinze mois avant son enrôlement.

L'après-guerre

Démobilisé de l'armée active le 24 janvier 1946, Marc Larivière continua néanmoins de se dévouer pour la défense du pays.

Il participe à la formation d'une unité de la milice en 1949 qui occupera les huttes, situées sur la rue Cormier à Tracy et qui avaient servi à loger les travailleurs de Marine Industries et de Sorel Industries durant la guerre. Cette unité, le 46ième régiment d'artillerie canadienne d'anti-char, est transformée en 1953 en régiment d'artillerie de campagne et en 1956 en unité d'infanterie, la compagnie «D» du 6ième bataillon du Royal 22ième régiment dont il sera commandant au début des années 1960.

Marc Larivière quitte les Forces de réserve le 7 mars 1967. Le ministère de la Défense nationale avait décidé, l'année précédente, de fermer l'unité de Sorel-Tracy pour des raisons budgétaires.

Notices biographiques

Marc Larivière est né le 7 mars 1918 à Sorel, au 160 rue de Roi dans la résidence mieux connue pour avoir abrité les bureaux de la Sorel Steel Foundries Ltd. Fils d'Ernest Larivière (originaire de Saint-Jude) et de Christiana Latraverse (native de Sorel), il fut le deuxième d'une famille de dix enfants.

Ses études primaires et secondaires ont été faites à l'Académie Sacré-Coeur de Sorel où il fut membre du corps de cadets militaires ainsi que de l'Harmonie Ste-Cécile. Il fut aussi membre de l'Harmonie Calixa-Lavallée.

Son mariage avec Ursula Provençal eut lieu le 23 juin 1941 à l'église Notre-Dame. De leur union sont nés Louis, en 1948, et Roger, en 1952.

De juillet 1936 à septembre 1942, au moment de s'enrôler, Marc Larivière travaillait à la Sorel Steel Foundries Ltd. à titre de commis de bureau et d'infirmier.

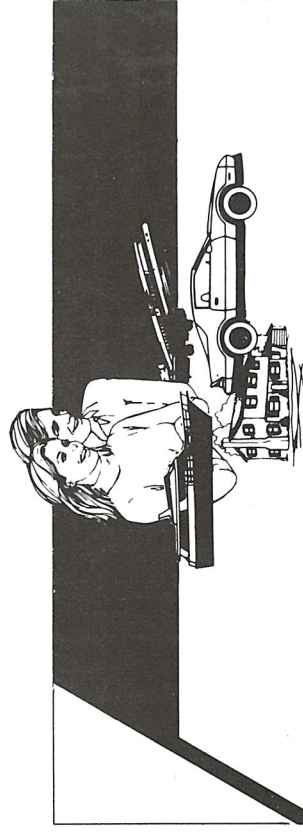
Démobilisé de l'armée active en 1946, il entre à l'emploi du Service national de placement de la Commission de l'assurance-chômage jusqu'à la prise de sa retraite.

Marc Larivière a oeuvré bénévolement au sein de divers organismes: à la chorale de la paroisse Saint-Gabriel-Lalemant, au comité de pastorale de la paroisse de Sainte-Anne-de-Sorel, à l'association du 22ième inc., au Club des officiers FMR inc., au mess des officiers «La Citadelle» du Royal 22ième régiment, au comité de parents du cégep de Saint-Hyacinthe (campus Sorel-Tracy).

Il a aussi occupé les fonctions de directeur du comité d'aide à l'Externat classique de Sorel, directeur du comité civil du Corps de cadets de la marine «Pierre-de-Saurel», directeur du comité exécutif de l'association canadienne pour la santé mentale, section Sorel-Tracy-Saint-Joseph-de-Sorel, directeur de la division locale de la Croix-Rouge. Mentionnons, enfin, son implication, à titre de vice-président, à la section 117 de la Légion canadienne au printemps 1989.

La maladie l'arracha aux siens le 24 février 1990, à l'âge de 72 ans.

La Société historique Pierre-de-Saurel conserve, à son centre d'archives et de documentation, une entrevue de 30 minutes avec le regretté Marc Larivière, réalisée dans le cadre de l'émission «De Saurel à Sorel» diffusée en 1983-84 à la télévision locale.



L'excellence à votre service

Depuis 1915

ASSURANCES

- | | | |
|-----------------|-----------------------------------|------------|
| ■ Automobile | ■ Maritime (bateaux de plaisance) | ■ R.E.E.R. |
| ■ Commerciale | ■ Résidentielle | ■ Vie |
| ■ Cautionnement | ■ Hypothèque | ■ Voyage |

Un service personnalisé et efficace qui se reflète en tout temps.



Dolard Lussier Ltée

Courtiers en assurances

SOREL
53, rue Elizabeth
743-3391

Devenez membre de la Société historique Pierre-de-Saurel et recevez la revue Le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société historique Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux:

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- conférences aux membres
- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy
- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine

En devenant membre de la Société historique Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par la voie postale

TARIFS:

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
Le Carignan (4 numéros) pour un an. 20\$

Achat de numéro publiés antérieurement
ou pour tout numéro supplémentaire
(Sauf no double: 6\$, hiver 1989 5\$ et printemps 1990-5\$)

4\$ chacun (plus 1\$ pour frais d'envoi)

COUPON D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société historique Pierre-de-Saurel pour un an et recevoir quatre numéros de la revue Le Carignan moyennant 20\$

NOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____

TÉL.: _____

Je désire recevoir le(s) numéro(s) de: Décembre 1987 ☐

Printemps 1988 ☐ Été 1988 ☐ Automne 1988 ☐ Hiver 1988 ☐

Printemps 1989 ☐ Été - Automne 1989 ☐ Hiver 1989 ☐

Printemps 1990 ☐

Les numéros de juin et de septembre 1987 sont écoulés.

Ci-joint un chèque ou un mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan
145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7, au montant de _____

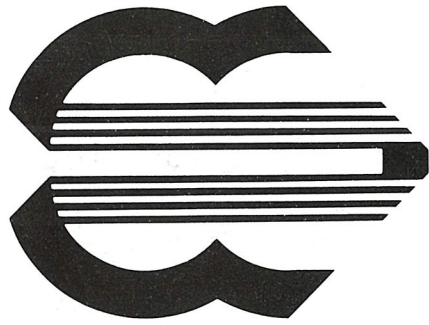
La Société historique Pierre-de-Saurel est un organisme sans but lucratif qui a pour rôle et mission la conservation et la mise en valeur du patrimoine sous toutes ses formes. La SHPS est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Situé à la bibliothèque municipale de Sorel, son centre d'archives et de documentation régional est ouvert au public pour consultation, sur rendez-vous seulement.

Pour plus d'informations:

145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7

Tél: (514) 746-1401





**Soyez
prudents!**

Nous sommes
là pour vous!

**André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.**

80, rue Augusta
Sorel (Québec) J3P 1A5
Tél.: (514) 742-4536



**pour
un service rapide
et professionnel**



**i m p r i m e r i e
EMOND & PELLETIER
inc.**

276a, rue George
Sorel (Québec)
J3P 1E4

**Tél. (514) 743-4766
Fax. (514) 742-0021**